

Nouvel se confessa ; il demanda ensuite ce qu'il fallait pour écrire, prit un peu de vin et de café, et témoigna, dans les derniers préparatifs, une énergie peu commune.

A six heures trente-cinq minutes, un capitaine du 85^e de ligne vint procéder à la triste formalité de la levée de l'écrrou. Le condamné monta avec les deux prêtres dans le fourgon qui l'attendait à la porte de la prison.

L'escorte, qui se composait de gendarmes et de chasseurs, partit au galop.

Sur la plaine du polygone, des détachements de tous les corps de troupe de l'armée de Paris et la garnison de Vincennes attendaient, l'arme au pied, depuis six heures et demie, l'arrivée du condamné. Ces troupes formaient un gigantesque quadrilatère dont les deux côtés venaient s'appuyer à la butte du polygone. Au pied de cette butte un poteau blanc. C'est le lieu assigné au condamné pour l'exécution.

A sept heures cinquante-cinq minutes, les tambours battent aux champs, les clairons sonnent, et le funèbre cortège pénètre dans le quadrilatère. Arrivé à quelques mètres en avant du poteau, le fourgon s'arrête. Nouvel en descend avec les deux aumôniers, et marche droit au poteau. C'est un homme de haute taille ; il porte le costume de soldat du génie ; sa figure est mâle et énergique.

Arrivé au poteau, il enlève sa veste, qu'il replie avec un soin méticuleux, et la dépose à ses pieds, puis, après avoir embrassé successivement les deux aumôniers, se met à genoux. A ce moment, le greffier du conseil de guerre s'approche et lui lit rapidement la sentence pendant qu'un soldat passe derrière le condamné pour lui bander les yeux. Nouvel demande alors de mourir sans bandeau, ce qui lui est accordé.

Le peloton du 3^e régiment du génie, chargé de l'exécution, s'approche à dix pas du poteau. L'adjudant donne le signal en criant : Feu ! Douze coups de chassepot partent en même temps et le malheureux tombe foudroyé.

Alors commence le défilé. En passant devant le cadavre, les tambours battent aux champs, les clairons sonnent. Le défilé terminé, un fourgon s'approche du poteau ; on en sort une bière de bois blanc, dans laquelle on dépose le cadavre. Et la sinistre voiture quitte la place au galop, escortée d'un peloton de gendarmes.

GRAZIELLA.

LEGENDE INDIENNE SUR L'ORIGINE DU THÉ.

Puisque nous en sommes aux légendes, nous allons vous en raconter une que nous avons lue quelque part, et qui est loin d'être aussi vraisemblable à celle que nous vous disions l'autre jour au sujet de la dentelle. Celle-ci a son côté merveilleux comme le pays qui l'a vue naître, et elle vous étonnera croyons-nous. Il s'agit de cette plante bienfaisante qui croît en Chine et au Japon, que les Hollandais ont importé en Europe, et dont nous faisons chaque jour un si grand usage, enfin il s'agit du thé.

Donc, l'an 519 de Jésus-Christ, vivait Darma le fils d'un roi des Indes. Outre son origine royale Darma était prêtre du Dieu Brahma dont les sectateurs croient à l'immortalité de l'âme et expient les péchés que la fragilité humaine leur fait commettre par des abstinences et des pratiques religieuses. Voulant répandre la doctrine de son dieu, Darma se rendit en Chine, puis au Japon. Il appuyait ses prédications d'une austérité extraordinaire, enseignant mieux encore par l'exemple que par ses discours. Il ne prenait pour toute nourriture que des racines et des herbes. Les jours et les nuits le trouvaient toujours debout, et il les passait à réfléchir, à prier et à méditer profondément. Il fit même le vœu de ne jamais plus dormir de sa vie. Mais qu'il est difficile de compter sans les exigences impérieuses de la nature !... Un beau jour, le sommeil s'empare de lui, et il y succombe. A son réveil Darma, qui ne se pardonnait rien en fait de mollesse, confus de ce qu'il appelait sa faute, se coupe les paupières de rage, et les jette à terre..... Un tel dévouement à ses principes ne devait pas rester sans récompense. Aussi le lendemain, traversant le lieu-même où il s'était si cruellement défiguré, il vit ses deux paupières changées en arbrisseaux d'un beau vert gris cendré. Il en goûta quelques feuilles, il en avait bien le droit.... aussitôt une douce agitation parcourt tous ses membres, lui dégage le cerveau, surexite agréablement ses nerfs et le rend encore plus apte qu'auparavant à la veille sans fin et à son interminable contemplation. Notre Brahmane fut dans l'enchantement. Il fit part de sa découverte à ses disciples qui, sans se couper les paupières, burent l'infusion de l'arbrisseau produit par les paupières de leur maître. Cette coutume se transmet de proche en proche, de génération en génération, traversa les mers et fut trouvée si bonne et si salutaire partout que c'est une panacée universelle au Canada surtout, qu'une bonne tasse de thé.

LEGENDE SUR L'INVENTION DE LA DENTELLE.

Parmi les lectrices de l'*Album*, plusieurs peut-être ignorent à qui est dû l'invention de la dentelle et ce qui en a donné l'idée ; nous croyons donc faire plaisir à ces dames en leur rapportant la délicieuse légende qui s'y rattache.

Au milieu du seizième siècle, vivait dans l'Erygebirge Saxonne, une noble dame du nom de Barbara Uttman, épouse d'un riche possesseur de nombreuses mines, et appartenant par sa naissance à la famille si distinguée des Elterlein du Nuremberg. Cette généreuse femme s'était dévouée toute entière aux intérêts des habitants des régions âpres et montagneuses qui appartenaient à son époux. Celui-ci s'était vu obligé pour des raisons de commerce de suspendre presque entièrement les travaux des mines, travaux qui pendant bien des années avaient été la seule ressource de ces pauvres gens. La gêne ou plutôt la misère allait donc régner parmi eux, car la